

Annexe

Agir en faveur de l'égalité filles-garçons dès la petite enfance



Si l'égalité entre les femmes et les hommes est désormais acquise en droit grâce aux progrès législatifs et réglementaires, l'égalité réelle peine à se concrétiser dans les faits. Rémunérations, accès à l'emploi, violences, précarité, accès aux responsabilités..., la liste des inégalités est encore longue en France.

Cela s'explique en grande partie par la persistance de stéréotypes, dont nous sommes toutes et tous empreints qu'on le veuille ou non.

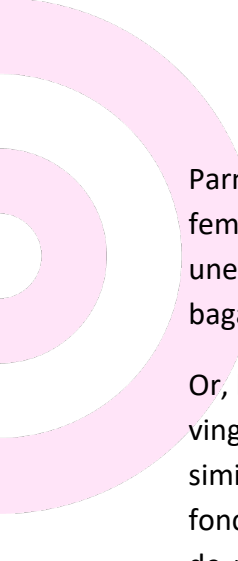
Transmis dès le plus jeune âge, puis constamment réactivés et véhiculés à tous les niveaux de la société, les stéréotypes sont tellement intériorisés qu'ils fonctionnent comme des « prêts-à-penser » dont la validité n'est que rarement remise en cause. Et finalement, ils outillent et légitiment les inégalités.

Bien les comprendre permet de mieux les contrer et d'ouvrir le champ des possibles des filles et des garçons.

Les différences de comportements entre les filles et les garçons ne sont pas innées

Les stéréotypes de genre sont la croyance que certaines aptitudes ou certains traits de personnalité spécifiques aux garçons d'une part, aux filles d'autre part, seraient présents dès la naissance. Avec, comme corollaire, l'idée que le matériel génétique conditionne les uns et les autres à assurer certains rôles dans la société, selon que l'on est né homme ou femme.

WWW.DOUBS.FR



Parmi ces idées reçues, toujours fermement ancrées dans les inconscients collectifs, les femmes seraient naturellement multitâches, sensibles, empathiques mais incapables de lire une carte routière, tandis que les hommes seraient bons en mathématiques, un peu bagarreurs et attirés par la compétition.

Or, les acquis des neurosciences qui ont révolutionné la connaissance du cerveau humain ces vingt dernières années montrent qu'à la naissance, le cerveau des garçons et des filles est similaire. Les principales fonctions du cerveau qui diffèrent sont celles qui contrôlent les fonctions de reproduction. Mais s'agissant des fonctions cognitives (intelligence, capacités de raisonnement, de mémoire, d'attention, de repérage dans l'espace...), filles et garçons ont les mêmes aptitudes chez les 0-3 ans.

Ces capacités innées sont ensuite modelées par l'environnement social et culturel : le cerveau, grâce à ses formidables propriétés de « plasticité », fabrique sans cesse de nouveaux circuits de neurones en fonction de l'apprentissage et de l'expérience vécue.

Comme l'explique la neurobiologiste Lise Eliot dans son ouvrage *Cerveau rose, cerveau bleu : les neurones ont-ils un sexe ?*, « à la naissance, le cerveau des enfants est si malléable que d'infimes différences peuvent s'amplifier au cours de l'enfance, lorsque les parents, les professeurs et les pairs, ainsi que notre culture au sens large, sans même s'en apercevoir, renforcent les stéréotypes masculins / féminins ».

Ainsi, lorsque l'enfant adopte pour la première fois un comportement qu'il a observé autour de lui, son entourage renforcera positivement ou négativement ce comportement. Par exemple, lorsqu'un garçon s'empare d'un ballon pour taper dedans, il sera probablement encouragé dans son action. À l'inverse, s'il se met du rouge sur les lèvres, il récoltera certainement une désapprobation. Il intégrera ainsi que certaines activités, certaines expressions, certains rôles ou objets ne lui sont pas destinés.

À travers leurs observations et les réponses qu'ils reçoivent de la part de leur entourage, les enfants apprennent très vite ce qui est assigné au masculin et au féminin (jouets, jeux, activités, objets, expressions, couleurs...).

C'est ainsi que les différences de comportements observées entre filles et garçons se construisent à travers l'interaction avec leur environnement. Elles ne sont pas inscrites dans les gènes.

Le poids des stéréotypes sur l'éducation des enfants

Tous petits déjà les enfants commencent à intégrer les attendus liés à leur « sexe ».

Les attentes et l'influence parentales

Les stéréotypes se profilent et se modèlent avant même la naissance, via les projections des parents sur le sexe de leur enfant. Par exemple, si le ventre

WWW.DOUBS.FR

de la future mère pointe en avant, si le bébé bouge beaucoup, on évoque plutôt un garçon.

L'annonce du sexe du bébé amène ensuite les parents à créer un environnement particulier. Ils choisissent des couleurs pour la chambre, les premiers vêtements, les petits jouets en fonction du sexe annoncé.

Ces comportements stéréotypés se poursuivent face aux tout-petits.

De nombreuses études montrent en effet que les parents, même si cela est inconscient, ont des attentes différentes selon le sexe de l'enfant et qu'ils n'ont en conséquence pas les mêmes attitudes, les bébés garçons faisant l'objet de davantage d'interactions physiques, les bébés filles de communication verbale. À titre d'exemples :

- Les bébés de sexe masculin sont pris avec plus d'énergie que les bébés de sexe féminin.
- Une mère développe des expressions faciales plus variées et plus intenses quand elle parle à sa fille. La petite fille est davantage stimulée émotionnellement que le petit garçon. Les petits garçons s'habituent à nier leur ressenti. Conséquence : à l'âge de 1 an, la petite fille a développé une plus large gamme d'émotions que les petits garçons. La seule émotion « valorisée » chez le garçon est la colère ; a contrario, celle-ci sera réprimandée chez la petite fille.
- Les parents stimulent davantage physiquement un bébé de sexe masculin et sous-estiment les capacités physiques de leur fille.
- Ils jouent et interagissent différemment, présentant des poupées aux filles et des voitures aux garçons, tolérant généralement plus l'agressivité dans les jeux chez les garçons mais pas chez les filles.

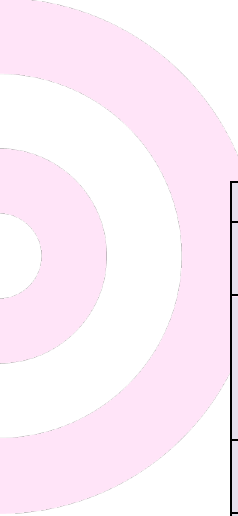
Dès 2-3 ans, les enfants ont des connaissances sur les rôles sexués. Ils savent reconnaître les professions typiquement exercées par les hommes et les femmes. Ils adoptent des activités et comportements sexués, et choisissent des attributs faisant partie du sexe auquel ils appartiennent : jeux et jouets, habits, accessoires... Dès 3 ans, ils prennent conscience que les adultes se comportent différemment en fonction du sexe de l'enfant, et cette prise de conscience augmente avec l'âge.

Le rôle des professionnels de la petite enfance

La famille n'est pas la seule responsable de cette socialisation différenciée. Les professionnels de la petite enfance favorisent également, malgré eux, la reproduction des rôles sexués véhiculés par la société, ainsi qu'en témoigne un certain nombre d'études réalisées en immersion dans des crèches.

Il ressort des observations menées que filles et garçons ne sont pas traités à la même enseigne sur bien des aspects.

WWW.DOUBS.FR



Filles	Garçons
	Ils sont plus stimulés dans les actions collectives.
	Les préoccupations pour les capacités physiques (motricité, déplacement, maîtrise de l'espace) sont plus prononcées lorsqu'il s'agit de garçons.
Elles sont plus souvent sollicitées pour ranger les jeux.	
Elles sont surtout complimentées sur leur apparence esthétique.	Ils reçoivent moins de compliments et lorsque c'est le cas, c'est leur force physique qui est mise en avant.
Les professionnels les interrompent plus souvent que les garçons.	Ils gardent la parole plus longtemps que les filles.
Leur agitation est moins tolérée.	Leur indiscipline est moins réprimée.
Les questions adressées aux filles relèvent davantage des sentiments.	Les questions adressées aux garçons relèvent davantage d'informations objectives concernant des objets ou des personnes.
	La colère est une émotion plus tolérée chez les garçons.

Selon les chercheurs, les stéréotypes sont également présents dans les relations entre parents et professionnels de la petite enfance.

Dans la représentation commune, la mère reste la personne de référence pour le bon développement des tout-petits, si bien que les professionnels de la petite enfance font porter la charge parentale quasi-exclusivement sur la mère. Elle est l'interlocuteur privilégié et celle que l'on appelle en priorité en cas de maladie. Lorsque c'est le père qui se présente à la crèche, on lui transmet des messages pour sa femme : « Vous direz à votre femme ».

Cette survalorisation du rôle maternel renforce la division sexuée des rôles parentaux.

L'influence de la société tout entière

Les agents périphériques de socialisation (vêtements, jouets, publicité, littérature enfantine...) véhiculent eux aussi nombre de stéréotypes sexistes dans l'univers des tout-petits.

Le rose et le bleu

Le rose s'est imposé comme la couleur des petites filles et le bleu comme celles des petits garçons mais il n'en a pas toujours été ainsi. Au Moyen-Âge, ce sont les hommes qui étaient représentés en rose et en rouge, couleurs symbolisant le pouvoir. Le bleu était quant à lui réservé aux femmes car il était la couleur de la Vierge Marie.

C'est l'avènement de la poupée Barbie en 1959 et de son imagerie rose princesse qui a contribué à ancrer la dictature du rose dans les esprits.



Les vêtements

L'accent est mis sur l'esthétique pour les filles, sur l'autonomie et l'agilité pour les garçons. Les filles sont encouragées à bien paraître et à plaire tandis que les garçons sont incités à être à l'aise.

Les habits proposés aux filles et garçons ne leur permettent pas un même degré d'autonomie. Les robes et les jupes pour petites filles sont peu propices à l'exploration à quatre pattes et à l'apprentissage de la marche.

Le souci de l'apparence esthétique semble survenir de plus en plus tôt ; il expose au risque d'entraver les mouvements et donc les possibilités de jouer, de se dépenser et de se salir.

Les jouets

Les enfants savent très tôt s'orienter dans un magasin de jouets et reconnaître l'espace qui leur est destiné. En effet, pour beaucoup de jouets il y a une version fille et une version garçon, comme le vélo rose et le vélo bleu. Il s'agit d'une stratégie de vente pour inciter les parents à consommer davantage : il devient difficile de passer le vélo rose de la grande sœur au petit frère.

Au-delà des couleurs, les jouets des garçons sont plus nombreux et plus diversifiés que ceux des filles. Ils sont souvent associés à l'extérieur et offrent davantage d'activités de manipulation et d'exploration (jeux de construction, d'emboîtement, de logique) permettant aux enfants d'acquérir des compétences mathématiques et scientifiques.

Au contraire, les jouets des filles sont plus limités en nombre ; ils sont reliés à l'intérieur et souvent réduits au champ des activités domestiques et maternelles. Les dînettes et poupées renvoient davantage aux jeux de rôles dans lesquels les enfants vont plutôt acquérir des compétences verbales.



WWW.DOUBS.FR

La littérature enfantine

Les livres pour enfants restent eux aussi empreints de stéréotypes.

Les stéréotypes les plus flagrants du style « papa dans son fauteuil » et « maman en tablier » se font plus discrets, mais les représentations des filles et des garçons ne sont pas encore égalitaires.

La littérature enfantine offre plus de héros que d'héroïnes : les personnages masculins représentent, au minimum et en moyenne, 60 % des personnages et ils sont majoritairement choisis pour endosser le rôle principal.

Les personnages sont souvent cantonnés dans les univers traditionnels de la féminité et de la masculinité. Les filles sont représentées plus passivement, à l'intérieur et dans des lieux privés, le plus souvent dans leur propre maison, davantage en compagnie familiale, notamment avec de jeunes frères ou sœurs avec lesquelles elles effectuent des activités maternantes ou domestiques. À l'opposé, les garçons sont représentés de manière plus active, avec des copains, à l'extérieur et dans des lieux publics (parcs, forêts, terrains de jeux), en train d'exercer des activités sportives ou de faire des « bêtises ».

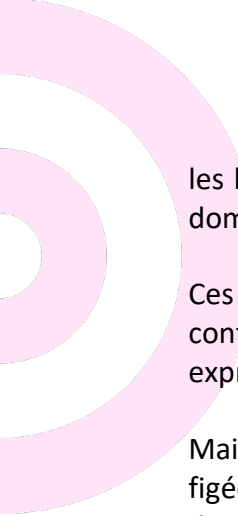


Les mêmes asymétries sont observées au niveau des personnages adultes. Les femmes sont plus souvent désignées par leur rôle familial et sont moins nombreuses à accéder à des rôles professionnels. De plus, elles sont cantonnées à quelques secteurs d'activité peu variés et stéréotypés comme l'enseignement, le soin et le commerce. Au sein de la sphère privée, le père est davantage mis en scène dans des activités récréatives avec l'enfant (jeux, sport), tandis que la mère est plus représentée dans des activités relevant des devoirs parentaux (surveiller les devoirs, donner le bain) ou dans l'exercice des tâches domestiques.

Des enjeux qui dépassent la petite enfance

Ces pratiques répétitives qui imposent aux filles et aux garçons des attitudes et des rôles bien définis selon leur sexe auront au cours des années des effets sur les jeunes adultes qu'ils deviendront, notamment lors du choix du parcours professionnel. Les femmes auront tendance à s'orienter vers des métiers dans les domaines des soins, de la vente, de l'enseignement où le relationnel prime, tandis que

WWW.DOUBS.FR



les hommes se dirigeront vers des secteurs plus variés où l'aspect technique et scientifique domine.

Ces stéréotypes intériorisés dès la petite enfance sont également à l'origine du manque de confiance en soi de nombre de jeunes femmes ainsi que de la difficulté des hommes à exprimer leurs émotions.

Mais tout n'est pas immuable, les représentations des filles et des garçons sont loin d'être figées. Le processus de socialisation des enfants n'est pas linéaire et des remises en question des stéréotypes, même s'ils ont été intériorisés, sont toujours possibles.

Plusieurs enquêtes ont par exemple montré que les enfants à qui l'on avait proposé des histoires allant à l'encontre des stéréotypes classiques, tels qu'un partage équitable des tâches ménagères ou des femmes engagées dans des activités traditionnellement masculines, ont remis en question les rôles traditionnels de sexe.

Combattre les stéréotypes dès le plus jeune âge s'avère ainsi essentiel pour ouvrir le champ des possibles des filles et des garçons, et construire une culture de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Les professionnels de la petite enfance ont un grand rôle à jouer dans cet apprentissage.

Comment agir au quotidien ?

Une fois que l'on a détecté les stéréotypes et compris leur mécanisme, de bonnes pratiques peuvent facilement être mises en place.

En voici quelques exemples :

- Veiller à encourager et féliciter les enfants dans tous les domaines, et pas uniquement dans ceux auxquels on aurait tendance à les prédisposer.
- Exposer les enfants à une variété de jouets et d'activités qui ne sont pas restreints aux stéréotypes filles / garçons.
- Ne pas hésiter à privilégier des livres qui montrent des situations inattendues pour les garçons comme pour les filles.
- Veiller à ne pas demander prioritairement à la fille de concilier lors de disputes pour un objet convoité par une fille et par un garçon.
- Offrir aux garçons la même opportunité qu'ont les filles d'exprimer leurs émotions.
- Associer les garçons, et pas seulement les filles, aux activités de rangement.

- Intégrer davantage les pères dans la relation avec les parents et leur permettre ainsi de jouer pleinement leur rôle.

Pour en savoir plus

Quelques ressources librement accessibles sur internet :

- La poupée de Timothée et le camion de Lison, Guide d'observation des comportements des professionnel.le.s de la petite enfance envers les filles et les garçons, 2015.
- Commissariat général à la stratégie et à la prospective, Lutter contre les stéréotypes filles-garçons, 2014.
- Centre Hubertine Auclert, Egalité filles-garçons dès le plus jeune âge : un enjeu des politiques petite enfance, 2014.
- Inspection générale des affaires sociales, Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance, 2012.



GRAVEL Elise, *Tu peux*, livre pour enfants sur le thème des stéréotypes, téléchargeable gratuitement sur internet.

Photos issues de Pixabay, site d'images libres de droit.

WWW.DOUBS.FR